

A propos de la passe

Jeannine Mouchonnat - 05/11/1992

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=jmouchonnat051192

A partir de l'expérience de la passe, c'est-à-dire du passage de l'analysant à l'analyste, dans une psychanalyse - dans *quelques* psychanalyses singulières - on a élaboré une expérimentation dans une institution psychanalytique. Dans le cadre de l'École Freudienne de Paris cette expérimentation dite " passe " a été :

- proposée

- puis instituée

- et enfin reconnue généralement non valide quant à son propos qui était d'éclairer l'expérience de la passe et de mieux définir ce qu'est une psychanalyse didactique.

Entre temps, l'institution instigatrice, l'E.F.P., a implosé ; cependant, les diverses institutions-filles ont repris la passe, à ma connaissance quasiment toutes, comme pavillon, bannière, ou encore comme oriflamme. Passe et cartel y furent dressés à la proue, glorieuses mamelles des figures de notre chose publique relancée moins à l'estime qu'à l'encan... La brandir, la passe, telle quelle, momifiée, ou bien aujourd'hui l'aménager et la rafraîchir, mais pourquoi donc, dans quel but ? La question mérite d'être posée.

Voici, quoi qu'il en soit, ma position sur la question. Je la précise de ce qui est ma place car, bien sûr, on peut parler de différentes places : place hors expérience, ou hors expérimentation, ou, après expérimentation, place de " reconnu " ou de " non-reconnu " (par les autres appelés à en juger) et, certes, on parle différemment de ces diverses places, la parole n'en est pas forcément pire, ni meilleure. A chacun d'en juger. Ma place est donc d'avoir été, en son temps, traversée par l'expérience, puis de m'être, plus tard, prêtée à l'expérimentation pour des raisons qui sont miennes, et d'avoir été par un jury idoine reconnue comme ayant connu l'expérience, su en rendre compte et, en conséquence, avoir été nommée " Analyste de l'École " comme il était dit alors.

Par après, combien de fois n'ai-je pas entendu dans l'extra- ou l'intra- territorialité de mon lieu d'exercice que j'avais à en écrire et, même, que je le *devais*. Faire de la copie, instruire, et puis aussi de la copie faire miel. Faire !... le devoir !... De la tablette au rouleau, au volumen, je connais ces arguments depuis des millénaires, Ezéchiel est déjà passé, héraut, quoi qu'il en veuille, de la promotion d'un César, le César éternel qui réclame, celui à qui il faut rendre... ce qu'il a d'abord dérobé !

Aujourd'hui, de tout celà, de mon expérience propre, et aussi de ce que j'ai pu en connaître par d'autres encore, d'une manière ou d'une autre, des échos de la chose jusqu'en ma lointaine banlieue - que d'aucuns voudront juger excentrique - voici mes conclusions. Je les livre de la manière la plus directe. Pourquoi en effet s'exprimer toujours en alpha ? En alef ? Pourquoi toujours en langue chiffrée, ou morte, en langue d'église ? Ou bien encore, s'engouffrer en bande dans le moderne idiome d'atelier, à prétention universelle ?

Ainsi, tout uniment, la passe ne me paraît pas une épreuve valable en ce qui regarde son propos et, en somme, l'institutionnalisation de la passe constitue un véritable " acting-out ". La passe peut être préjudiciable à *une* analyse et, en outre, soutenir une aliénation générale dans *la* psychanalyse.

L'analyse, l'analyse en effet comme on veut pourtant s'y employer de toutes parts, ne rendra pas gorge sur tout : sur l'humain, sur l'enfant, la Femme, la société et la politique, la religion et la création... la psychanalyse ! Quelque modestie ne serait pas ici de trop - un art rendit-il jamais raison de son art, sauf à basculer dans un autre : le discours sur la peinture est littérature, et pas seulement chez le malheureux Diderot.

La " passe-expérimentation ", la passe n'est pas convenable, oui, convenable, et ce n'est évidemment pas pour les motifs de morale bourgeoise qui ont pu être allégués pour, en quelque lieu, la rejeter - croyez m'en, je l'ai entendu de mes oreilles ! - avec quelle cocasserie en notre domaine : " *Pouah ! La passe, des histoire de lit !* " ...

Des histoire de lit, la belle affaire ! - En fait, on n'est sûrement pas là pour ça, comme ça, mais ce n'est pas le plus grave, le plus grave c'est qu'on y fasse lit de la psychanalyse.

Ou bien, a-t-on dit encore, la passe, c'est dangereux... Certes ! Et l'analyse, donc, serait-elle sans danger ? Une Valeur d'Assurance Ajoutée... Là n'est pas non plus la question.

La passe, je l'ai dit, présente des risques d'errance pour *une* psychanalyse et pour *la* psychanalyse ; on l'a vu, on le voit, on veut le voir encore. Ces risques-là ne sont-ils pas à considérer ?

Je ne crois aucunement à l'efficacité de mes quelques remarques devant quelque institution que ce soit. En ce qui concerne une décision d'institutionnalisation il se décide toujours, aujourd'hui ou demain, ce que l'institution trouve sa raison de décider aujourd'hui, l'aujourd'hui des institutions qui est fait d'un " ça arrivera hier ". La machine à instituer n'est pas mortelle mais bien plutôt morbide, comme hors-temps, et toute dévouée à la pulsion à l'oeuvre dans les institutions, on sait assez laquelle. Et même une voix protestataire, c'est prévu ! Tant pis, voilà néanmoins ces quelques réflexions, inefficaces et nécessaires, à propos de la passe.

Mais encore, pourquoi s'ébranler en rangs serrés vers les appâts d'un regain ? Quel est l'à propos de la passe - car il ne saurait ne pas y avoir d'à propos dans une affaire telle - ce sera le second point sur lequel j'ai décidé de m'exprimer maintenant.

L'à propos de la passe

Qu'en est-il de l'à propos de la passe ? Pourquoi ici, ici aussi à l'*Association freudienne internationale* après pas mal de discrétion en la matière et maintenant, de nouveau ? Quelle analyse en faire, ... sinon politique ?

Après l'éclatement de l'E.F.P. et la prolifération de ses surgeons, de ses greffons, on a partagé l'héritage. On se sépare, se réunit, on se compare et se différencie, on s'ignore... on est le plus orthodoxe, ou bien le plus fidèle, surtout le plus fidèle ! Fidèle au plus près du texte... fidèle au plus près du lit... Et l'on fait lie de tout grain. On presse le pied dans le même soulier, on suit la voix à la virgule, la voie à la corde, même si l'on dispose des éléments pour savoir que ce chemin ne mène nulle part. On s'étrangle du même noeud, on se cartelise aux quatre coins et l'on s'enlise à repasser. Toutes nos associations, nos sociétés - plus ou moins " incorporated " - ont, presque toutes, réinscrit la passe à leur menu, avec, évidemment des variantes et même, des variétés et c'est à l'entremets, c'est au dessert ou bien quelquefois à l'entrée, en hors-d'oeuvre...

Alors, l'à propos de la passe, quel est-il ? Ils sont unis pour quelle célébration les anciens combattants du lamentable 14-18 de l'E.F.P., épaves de l'obligation et de la suggestion, avec, aux mêmes bancs, les modernes répétiteurs, les forcenés de la citation juste... les alchimistes de la citation expurgée... C'est pour la Fête du Travail ? ... Anciens lions parisiens traînant leur plaie mal pensée, associés aux modernes loups d'Europe courant carrière au loin, nouveaux carpet-baggers distribuant la New Holy Bible pour nourrir leurs courts appétits de surgelés ? Quel serait, enfin, l'à propos de la passe dans cette " Internationale " nouveau-style, une passe qui jusqu'ici faisait, dans l'antichambre, assez bonne tapisserie ?

Un autre lyonnais, un frère du Bertrand Tavernier de *La vie, et rien d'autre*, Jean Reverzy, nous conte, dans son roman polynésien, l'histoire de Palabaud, Palabaud et son cuisinier Victor. Palabaud s'en vint aux colonies. Il s'agissait de trouver de quoi vivre, c'est-à-dire gagner le plus possible, en dépensant le moins. Les colonies s'imposaient (qui donc exploiter, sinon les plus démunis ?). Il ouvrit un restaurant " *Les Mers du Sud* ", au milieu d'une grande concurrence. " ... *les Chinois - je cite - vermine des îles, après au gain, travailleurs, innombrables, avaient en main tout le commerce local ainsi qu'un autre hôtel à l'enseigne du "Lagon vert" ... Mais en sa lutte contre l'emprise asiatique, un des secrets de sa résistance et de son succès tenait à l'art culinaire de Victor, le cuisinier marseillais... Les méthodes de reviviscence des aliments déjouaient la manoeuvre des Chinois. Les provisions ramenées de Tahiti suffisaient pour la semaine et le cuisinier " faisait revenir " inlassablement les vivres décomposés par la chaleur dévorante des Tropiques. Grâce à lui l'hôtel ne connaissait pas de pertes : entre les mains de Victor tout redevenait comestible... matières premières de son art personnel de " faire revenir " ce qui n'était plus comestible... "*

Voilà le regain chez Palabaud et son cuisinier Victor.

Alors, c'est reparti ? Dire le tout sur le tout, le vrai sur le vrai ; se gager et s'engager, se rengager pour l'appétit des dieux éternels, les Marduk, Ouranos et autres Moloch, tapis sous la défroque des dieux du Livre ? Service... travail... la psychanalyse au service de la psychanalyse... Obligation et suggestion, postiches mamelles d'une institution resucée qui encore réclame sa proie, le nourrisson nourrissant, sa proie qui toujours y court pour, avec elle, s'aliéner, étêtée, savante et hébétée.

Craindrait-on que la psychanalyse dans son simple appareil ne s'épuise, pour la tirer ainsi aux quatre coins de sa peau qui ne serait que de chagrin ?

En bref, hors de la scène analytique on est assurément ailleurs, dans un théâtre politique où se joue une autre partie et c'est bien le moins qu'un analyste veille à protéger ce qui est de sa plus stricte responsabilité de protéger, averti qu'il est et quelque peu pondéré qu'il doit rester. Être psychanalyste, ce n'est peut-être pas *être* grand-chose, mais c'est une fonction qui n'a pas de côté cour/côté jardin.

Discussion

R. Chemama - Merci en tous cas à Jeannine Mouchonnat pour sa contribution. Oui, il y a une question... de toutes manières je trouve que c'est un petit peu à l'ensemble des participants de dire ce qu'on en entend et, en particulier, de réinterroger cette question de fidélité à la virgule, de dire le tout sur le tout... nous essayons pour notre part de l'éviter mais nous n'y réussissons peut-être pas tout à fait...

X - En quoi, est-ce que Madame Mouchonnat pourrait essayer un petit peu d'expliquer ce qu'elle en pense, en quoi la passe reste un fantasme de dire le tout sur le tout, parce que je vois bien ce qu'elle a dit au niveau de ce qu'on a demandé aux AE, c'était ridicule pour le moins, un symptôme du moment, c'est-à-dire l'injonction à produire, c'était parfaitement un symptôme et je crois que maintenant on a pu à peu près le remettre à sa place, par contre, parler de la passe telle qu'elle se fait actuellement en divers endroits, ma foi, ce n'est pas parce que c'est une invention lacanienne après tout le signifiant aussi est une invention... non pas lacanienne mais, dans la psychanalyse, c'est l'invention lacanienne, ça ne nous empêche pas de parler de signifiant n'est-ce pas ? la passe, c'est une invention lacanienne. En quoi, est-ce que vous pouvez préciser, parce que moi ça m'étonne beaucoup, je n'ai jamais vu la passe comme une machine à dire le tout sur le tout ; vous ne vous êtes pas beaucoup expliquée sur ce point, est-ce que vous pouvez me dire précisément en quoi la passe c'est dire le tout sur le tout ?

J. Mouchonnat - Je ne pense pas avoir dit que la passe c'est de dire le tout sur le tout... c'est un ensemble, dont je parle. Je suis quand même très contente que vous ayez saisi ce que vous dites avoir trouvé, je ne savais pas qu'il y avait tant à saisir dans ce que je ... tendais, vers vous. Je parle d'un ensemble évidemment, je ne parle pas que de la passe.

E. Doumit - J'ai été très sensible à l'ensemble mais, c'est vrai, aux accents plutôt... nietzschéens.

Ce n'est pas inutile d'avoir de temps en temps des accents dans un monde qui est - qui était - dominé par le concept hégélien où chaque chose avait sa place, où tout était dans le tout, et réciproquement. Seulement, il se trouve... et pour que l'histoire ne se répète pas... il se trouve que les accents nietzschéens engendrent en général, produisent en général, l'objet qu'ils dénoncent. Et, pour le dire autrement, à côté des lettres, des mathèmes, c'est vrai, on est encombré de mathèmes, de noeuds... qui nous étranglent, peut-être... et on aimerait être dans la poésie, or il se trouve que, quand bien même j'aimerais être dans la poésie... et y rester... il se trouve que malgré moi, à mon insu, quelque chose de l'ordre de logique de la lettre s'impose à moi et qui viendrait m'embêter dans la félicité de la poésie, et que je me trouve amené à faire... à m'occuper de mathèmes, de telle sorte que j'oscille entre mathème et poésie, entre Nietzsche et Hegel. Voilà.

J. Mouchonnat - Je ne vous réponds pas, parce que ce n'est évidemment pas une question. Je compatissais, mais je ne peux rien pour vous.

E. Doumit - Peut-être que vous pouvez bien me laisser, moi, vous poser une question, parce que je viens de dire de fait que, malgré l'envie que j'ai de nager dans la poésie, je suis embêté par le mathème. Est-ce que vous, vous pouvez vous passer de mathème ?

J. Mouchonnat - Des vôtres ? Puisque vous parlez de mathèmes, tout le monde en a...

E. Doumit - Oui..., des vôtres ?

J. Mouchonnat - Oh, avec les miens, ça va... à mon rythme, comme vous voyez !

E. Doumit - Et pourquoi on ne pourrait pas en avoir une idée, des vôtres ?

J. Mouchonnat - Je vous parlerai de ça un jour.

P. Bastin - Élie, Élie, cher ami Élie, pourquoi tu ne donnerais pas une idée de tes mots à toi, dans l'exposé que tu n'as pas eu le temps de faire hier soir ?

E. Doumit - Je vais répondre à Bastin. Je voulais le faire, à la fin, hier, il y avait beaucoup de monde pour parler, il me restait un quart d'heure, alors comme je n'ai pas envie de faire une thèse... (jetée ?) par respect du public.

P. Bastin - Et si tu venais maintenant ? On a tout son temps !

E. Doumit - Et pourquoi veux-tu que je parle maintenant ?

C. Melman - ...

© Association lacanienne internationale 2008 - Réalisation : Omar Guerrero - oguerrero@freud-lacan.com -
Patrick Petit - ppetit@freud-lacan.com - [Plan du site](#)